

GAZETTE DES CAMPAGNES

Journal du Cultivateur et du Colon, paraissant tous les Jendis

ABONNEMENT :

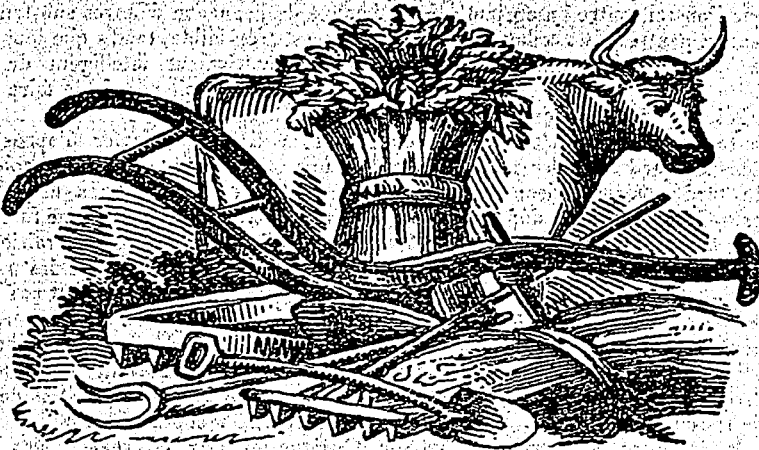
\$1.00, payée invariablement d'avance.

L'abonnement date du 1er avril, 1er juillet, 1er octobre, ou 1er janvier.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an.

Tout avis de cessation d'abonnement devra être donné à ce bureau, par écrit, un mois d'avance.

Si la guerre est la dernière raison des peuples, l'agriculture doit en être la première.



ANNONCES :

1re insertion, 8 cts. la ligne
2e " " etc. 2 cts. " "

Pour les annonces à long terme, conditions libérales

Ceux qui désirent s'adresser spécialement aux Cultivateurs, trouveront avantageux d'annoncer dans ce journal.

Emparons-nous du sol, si nous voulons conserver notre nationalité

Firmin H. Proulx, Éditeur-Propriétaire, à qui toutes lettres, réclamations, envois, etc., doivent être adressés franco

CAUSERIE AGRICOLE

DU BÉTAIL.

Dans les dernières causeries que nous venons de livrer aux abonnés de la *Gazette des Campagnes*, nous avons démontré de quelle nécessité est le bétail dans une exploitation ; et quelle immense importance il a sur la prospérité générale du pays, importance qui lui est surtout acquise par l'engrais qu'il fournit à la terre pour qu'elle puisse réparer les pertes que la croissance des plantes lui a fait subir.

Nous avons montré le bétail comme une machine à laquelle on donne la matière première qu'elle doit transformer en un produit fabriqué. Dans ce cas-ci, la matière première c'est la nourriture distribuée, fourrages, grains, etc., et le produit fabriqué c'est le fumier. Mais remarquons bien que dans l'industrie la matière première en passant par le mécanisme de la machine y subit une transformation qui lui donne une plus haute valeur commerciale ; tandis que dans la machine-bétail, le produit fabriqué a toujours une valeur moindre que la matière première ; le fumier, en un mot, ne vaut pas la nourriture qui l'a produit.

Si donc, le cultivateur ne gardait du bétail que pour la production pure et simple du fumier, l'exploitation de la terre deviendrait d'une complète impossibilité puisque la valeur des produits en se transformant ne ferait que subir une diminution constante.

Que faut-il donc pour que le produit fabriqué, c'est-à-dire le fumier, devienne en état de rendre la culture lucrative ? Que faut-il pour que le bétail procure la richesse qu'il promet ? Une seule réponse suffira à ces deux questions.

Il faut que le bétail, outre son fumier, donne des produits d'une valeur commerciale telles que toutes les dépenses faites pour lui soient complètement couvertes. Il faut que ces derniers produits paient tous les frais de nourriture, de logements, de location, d'entretien, etc., et alors, le fumier est obtenu gratuitement. Sans cela, il est impossible que la culture puisse être profitable. Si, au contraire, ces conditions sont remplies, le profit

net sera exprimé par la quantité de fumier produite et l'on conçoit facilement que plus cette quantité sera forte plus le produit net sera élevé.

Le cultivateur peut faire différentes spéculations avec son bétail, il peut être producteur de viande, c'est-à-dire se livrer à l'engraissement des animaux de boucherie, il peut être producteur de beurre en entretenant des vaches laitières, producteur de laines, etc. Toutes ces spéculations procurent des bénéfices considérables, quand elles sont entreprises dans les meilleures conditions possibles. Mais ici se présente une grande difficulté. Il faut que le cultivateur choisisse parmi toutes ces spéculations celle qui lui rapportera le plus, et ce choix ne peut être fait qu'après l'étude de sa situation, de ses débouchés, de ses moyens. L'expérience ici est plus nécessaire que la science.

Mais lorsque le choix de la spéculation la plus convenable a été fait, l'exploitant doit y apporter tous ses soins et la tenir sur un haut pied, posséder un troupeau aussi nombreux que la fertilité et la surface de sa propriété le permet et l'augmenter à mesure que sa culture intelligente élève la force de production du sol. Rien n'empêche alors de faire consommer par son bétail tous les produits végétaux qui ne sont pas nécessaires à la famille et de ne livrer à la vente que les produits animaux.

Il obtiendra de cette manière la démonstration complète de ce principe que nous avons déjà énoncé ; c'est avec du fumier que l'on rend les terres fertiles.

Maintenant il est opportun que nous fassions connaître les moyens de rendre lucrative la spéculation que l'on aura choisie. Beaucoup de cultivateurs, surtout dans les paroisses éloignées des centres de populations, se livrent aux spéculations sur les animaux, mais plusieurs n'y font pas des profits suffisants pour couvrir toutes les dépenses du bétail et pour eux le fumier revient à un prix très-élevé. Or, beaucoup de fumier, mais à bas prix, est la première condition du succès en agriculture ; et malheureusement ces derniers n'atteignent pas tout le but de la spéculation.

Cet état de chose peut changer. La théorie nous en donne en deux mots, les moyens convenables : *Diminuer les dépenses*